

# JOURNAL DE MONACO

Administration et Rédaction,  
Rue de Lorraine, 14,  
à Monaco (Principauté.)

POLITIQUE, LITTÉRAIRE ET ARTISTIQUE

PARAISANT LE MARDI

Tous les ouvrages français et étrangers  
dont il est envoyé 1 exemplaire sont  
annoncés dans le journal.

INSERTIONS :

Annonces . . . . . 25 Cent. la ligne  
Réclames . . . . . 50.

On traite de gré à gré pour les autres insertions

On s'abonne, pour la France, à Paris; à l'Agence Havas, rue J.-J. Rousseau, 3, et chez M. St-Hilaire, éditeur de musique du Conserv. Imp. et directeur du Comptoir général des compositeurs, rue du f. Poissonnière, 10  
ÉDOUARD ROUYÈRE, Libraire et Commissionnaire, rue des Saints-Pères, 1.  
A Nice, LIBRAIRIE VISCONTI, rue du Cours et LIBRAIRIE-AGENCE JOUGLA, rue Gioffredo, 1. près la pl. Masséna  
à l'AGENCE-DALGOUTTE, place du Jardin Public, 3

Les abonnements comptent du 1<sup>er</sup> et du 16 de chaque mois et se paient d'avance.  
Les lettres et envois non affranchis seront refusés. — Les manuscrits non insérés seront rendus.

ABONNEMENTS :

Un An . . . . . 12 Francs  
Six Mois . . . . . 6 id.  
Trois Mois . . . . . 3 id.

Pour l'ÉTRANGER les frais de poste en sus

Monaco, le 9 Septembre 1884

ACTES OFFICIELS

Par Ordonnance Souveraine du 3 de ce mois, M. Octave Girtler, Lieutenant de 2<sup>me</sup> classe dans la Compagnie des Gardes d'honneur de Son Altesse Sérénissime, a été promu au grade de Lieutenant de 1<sup>re</sup> classe, en remplacement de M. Jean Plati, promu au grade de Capitaine; et M. Raoul Jean-Baptiste Badin de Montjoye a été nommé Lieutenant de 2<sup>me</sup> classe dans la même Compagnie, en remplacement de M. Octave Girtler.

NOUVELLES LOCALES

S. A. S. le Prince Héréditaire, ayant été invité par S. M. l'Empereur de Russie à assister aux manœuvres de la flotte impériale dans les eaux de Cronstadt, s'est embarqué le 29 août, accompagné de ses Aides de Camps, sur le yacht à vapeur la *Néva* pour se rendre à bord du yacht Impérial qui se trouvait près de l'île de Biorcké.

Le Prince fut immédiatement reçu par LL. MM. l'Empereur et l'Impératrice, et aussitôt le déjeuner, les Augustes personnages assistèrent aux différents exercices des marins qui exécutèrent un débarquement sur la côte. Le soir, après dîner, eurent lieu d'autres exercices de torpilleurs éclairés par la lumière électrique.

Le lendemain 30, le Prince assista avec Leurs Majestés à la revue générale de la flotte et ensuite à un grand déjeuner auquel prirent part également LL. AA. II. les Grands Ducs, les Amiraux, les Commandants des navires et plusieurs hauts Fonctionnaires de la Finlande.

Après le repas, Leurs Majestés se sont de nouveau entretenues avec Son Altesse Sérénissime, qui vers 3 heures a pris congé pour rentrer à Saint-Petersbourg.

Le Prince a fait, le 31 août, une excursion à Moscou; de retour dans la capitale, Son Altesse Sérénissime a eu l'honneur d'être reçue, le 4 septembre, au château de Péterhof par LL. MM. l'Empereur et l'Impératrice, et de prendre part au déjeuner de famille.

S. M. l'Empereur de Russie a conféré à S. A. S. le Prince Héréditaire la Grand-Croix de l'Ordre de Saint-Alexandre-Newski.

On lit dans le *Journal allemand de Saint-Petersbourg* du 17-29 août :

S. A. S. M<sup>gr</sup> le Prince Héréditaire de Monaco a visité de nouveau mardi 14/26 août, Pawlowsk; le Prince était arrivé de Saint-Petersbourg par le train de 7 heures du soir avec sa suite composée de M. le Capitaine Plati, Aide de Camp de Son Altesse Sérénissime; de M. le Chevalier de Plancher, Consul Général, et de M. le Capitaine de corvette Mertwago, attaché à la personne du Prince pendant son séjour en Russie.

Le Prince Albert fut reçu, à son arrivée à Pawlowsk, par les Autorités locales et la Direction du chemin de fer, et conduit dans la loge de S. A. I. le Grand Duc Constantin, absent en ce moment.

A l'entrée de Son Altesse Sérénissime dans la salle de concert, l'orchestre joua l'air national de Monaco, ce qui a produit sur le Prince une impression très favorable.

Dans le courant de la soirée, M. Illavac a eu l'honneur d'être présenté par le Consul Général à Son Altesse Sérénissime, qui lui adressa dans les termes les plus affables ses remerciements et ses compliments pour l'exécution de l'air national et daigna accepter deux albums de ses compositions.

Sur la demande spéciale de Son Altesse Sérénissime, M. Illavac changea complètement le programme de la soirée et fit exécuter à grand orchestre plusieurs morceaux des compositeurs russes.

Le Prince, visiblement satisfait, quitta Pawlowsk avec sa suite à 11 heures du soir.

Aujourd'hui, M<sup>gr</sup> le Prince Héréditaire sera à Cronstadt sur une invitation gracieuse de S. M. l'Empereur, pour assister aux manœuvres maritimes qui ont lieu dans le golfe.

M<sup>gr</sup> l'Evêque, accompagné de M. le chanoine Guyotte, son vicaire général, a quitté le 28 août dernier le château de Marchais, pour assister à la pose de la première pierre d'une église monumentale qui va être construite à Saint-Ferjeux, banlieue de Besançon, sur la tombe des martyrs saints Ferréol et Ferjeux, apôtres de la province.

Cette cérémonie a eu lieu le 30 août au milieu d'un concours de trois cents prêtres et de nombreux fidèles, accourus de tous les points de la province. Elle était présidée par S. Em. le Cardinal Caverot, Archevêque de Lyon, entouré de six Archevêques ou Evêques : M<sup>gr</sup> Foulon, Archevêque de Besançon; M<sup>gr</sup> Bigaudet, Evêque titulaire de Ramatha, vicaire apostolique de la Birmanie; M<sup>gr</sup> Guillemain, Evêque titulaire de Cybistra, vicaire apostolique de la pro-

vince de Canton; M<sup>gr</sup> Soubiranne, Evêque de Belley; M<sup>gr</sup> Theuret, Evêque titulaire d'Hermopolis, administrateur apostolique de Monaco; M<sup>gr</sup> Marpot, Evêque de Saint-Claude.

On remarquait, à l'honneur de l'église de Besançon, que tous ces prélats, à l'exception de M<sup>gr</sup> de Belley, appartiennent au diocèse de Besançon; plusieurs autres évêques, enfants de la même église, n'avaient pu se rendre à l'invitation du métropolitain de la province.

S. Em. le Cardinal a accompli les rites sacrés avec la pieuse majesté qui le distingue; M<sup>gr</sup> de Saint-Claude a célébré la messe pontificale sur un autel de fleurs, élevé en plein air, et M<sup>gr</sup> de Belley a fait un éloquent discours sur l'apostolat des saints martyrs Ferréol et Ferjeux.

La cérémonie s'est terminée par la bénédiction solennelle donnée à la foule religieusement prosternée, par tous les prélats mitrés et crossés, du haut d'une estrade pavoisée aux armes du Saint Père et des Evêques.

On lit dans la *Patrie*, journal de Bruges, du 30 août :

L'un des caractères des fêtes du B. Charles-le-Bon, c'est qu'elles ont attiré l'attention de plusieurs maisons régnantes.

Après le don d'une couronne d'or offerte par S. M. la reine des Belges, et qui surmonte la magnifique chasse du comte-martyr, nous rappellerons le présent vraiment royal de LL. MM. l'Empereur et l'Impératrice d'Autriche-Hongrie, témoignage éclatant de leur piété envers le Prince que le Saint-Siège a élevé sur les autels.

La coopération généreuse de S. M. la reine d'Espagne à l'œuvre de la chasse a été aussi fort remarquée.

On sait enfin que LL. AA. II. l'archiduc Charles-Louis et l'archiduchesse Marie-Thérèse d'Autriche ont bien voulu envoyer un collier de grenats d'Orient. Cette magnifique parure a été immédiatement attachée à la chasse, et on a pu l'admirer lors de la seconde sortie du cortège.

D'autres souverains, à leur tour, se sont signalés par leur dévotion envers le B. Charles. Citons le Prince de Monaco, la princesse héréditaire de la Tour et Taxis, la duchesse Maximilien-Emmanuel de Bavière, la duchesse de Modène, etc.

Dans notre dernier numéro, en parlant des restaurations qui ont lieu au Palais, nous avons signalé les travaux dont est l'objet la grande salle des Gardes. Ces travaux ont amené une découverte fort intéressante. L'enlèvement de l'ancien plancher (remplacé par un plancher en fer) a mis à nu à l'étage inférieur, dans une des pièces de l'entresol, sous un crépis de plusieurs centimètres, qui s'est détaché, une peinture d'un caractère tout à fait original. On a été ainsi conduit à sonder les autres murs de la pièce et l'on a retrouvé deux fresques semblables sur les parois correspondantes.

Ces peintures, qui datent du XV<sup>e</sup> siècle, représentent de grands médaillons entourés d'une épaisse bordure de feuilles de chêne et de fruits. La partie centrale, de forme ronde, représente un écu aux armes des Princes de Monaco, échancré et en forme de palette. L'écu est entouré d'une profusion de lambrequins aux couleurs de l'écu, d'un dessin fort gracieux. Il est timbré d'un armet ou casque à tête de chien d'une forme singulière. Au dessus de cet ensemble, et issant des lambrequins qui dominent l'armet, se tient debout un moine très finement dessiné, brandissant une épée de la main droite et tenant un petit écu en guise de bouclier de la main gauche.

Ces médaillons sont censés soutenus par des cordelières dont les lacs capricieux se déroulent au dessus et sur les flancs. Un gros clou simulé au sommet des rinceaux figure le point où est suspendu cet élégant ensemble décoratif.

D'après M. Saïge, conservateur des archives, — auteur des savantes études sur le Palais de Monaco, qui a bien voulu nous fournir ces détails, — les cordelières sembleraient révéler le règne de Claudine, quoiqu'il soit douteux que les cordelières eussent déjà la signification héraldique qu'on leur a donnée au XVI<sup>e</sup> siècle. Des inscriptions contemporaines de l'époque où fut surélevé l'étage de la salle des Gardes, inscriptions que des ouvriers ont tracées près des peintures, prouvent, par leur caractère, que la salle des Gardes a été exhaussée au commencement du XVI<sup>e</sup> siècle et que c'est à cette époque que remonte la disparition sous un nouveau crépis des fresques que nous venons de décrire.

M. Gameter, propriétaire de l'hôtel de la Condamine, a recueilli, durant l'exécution de travaux qui ont entraîné des mouvements de terrain, un certain nombre de médailles antiques, dont le plus grand nombre est malheureusement fruste. Quelques-unes, qu'il a offertes au Musée, ne sont pas sans intérêt au point de vue de l'histoire locale, entre autres divers petits bronzes de Jules César, de Constantin le Grand, de Crispus son fils, et surtout des oboles de provenance très diverses, de type grec généralement, qui témoignent des relations maritimes étendues du port d'Hercule, telles que les colonies grecques de Marseille, de Sicile, de l'Asie-Mineure et de la Cyrénaïque.

Voici la description de celles de ces pièces qui sont le mieux conservées :

1. Un petit bronze, dont la légende placée à gauche est illisible sauf les lettres IVL, offre une tête pointue à droite, qui, pour ne point rappeler le type ordinaire, n'en est pas moins de Jules César; le revers porte une inscription en quatre lignes dont la première est indéchiffrable. On lit :

C. IVLIO. TER.

IVIRO. AV

ITER

Cette pièce ne se trouve pas dans les médailles consulaires de Cohen.

2. CONSTANTINVS. AVG. tête laurée à droite. Au revers : D. N. CONSTANTIN. MAX. AVG. Et dans une couronne de feuillage VOT.

XX.

Exergue : T. S. G. III

3. Même avers, la tête ayant un caractère barbare. Revers : PROVIDENTIAE. AVGG. porte de camp surmontée de deux tours et d'une étoile.

Exergue : SMALA.

4. CRISPUS. NOB. CÆS. Buste diadémé et cuirassé

à droite. Revers : VIRTVS. EXERC. Etendard portant VOT.

XX.

accosté d'un S à gauche et d'un R à droite dans le champ. Au pied de l'étendard deux captifs accroupis se tournant le dos, l'un à gauche, les mains liées derrière le dos, l'autre à droite dans l'attitude de la tristesse.

Exergue : T. S. D. (Delta).

Cette pièce, analogue à plusieurs de celles décrites par Cohen, en diffère par les deux lettres S R du revers et par le type du César, mis à mort par ordre de son père en 326.

Ces trois pièces sont du module 5 de Mionnet.

Un moyen bronze fruste (module 7) représente une tête de Diane à droite et, au revers, un chasseur debout avec un levrier courant à droite.

Plusieurs oboles anépigraphes du module 2 :

1. Proue de navire.

Revers : Lyre entourée d'un grénétis (Syracuse?)

2. Epi de blé en berceau autour des lettres grecques ΣΙ (Sycione). Revers : Colombe volant.

3. Large trident, à gauche : M.A. Revers : un lion (Marseille).

4. Tête d'Apollon de face. Revers : O traversé d'une barre et entouré d'étoiles dans un cercle (Syracuse?)

5. Tête de Pallas casquée. Revers : Guerrier marchant à droite; dans le champ A au dessus de la lune à gauche, C sur le soleil à droite.

6. Deux dauphins. Revers : Deux bâtons en croix et un troisième coupant l'angle gauche dans un carré incus (Messine?)

7. Tête de Diane Artémis à droite. Revers : Cerf marchant à droite (Messine?)

8. Tête de Cérès à gauche. Revers : Epi entourant les lettres grecques ΕΤΑ (Métaponte).

9. Tête de bœuf cornu de face. Revers : Dauphin (Chypre?)

Le nombre des voyageurs arrivés à Monaco pendant le mois d'août 1884, a été de 11,491.

Avant-hier dimanche a été close la série des bals de Saint-Roman, donnés par la jeunesse monégasque sur la place Sainte-Barbe.

Ces fêtes ont été, cette année, plus brillantes encore et plus animées que les années précédentes. Le dernier bal surtout avait attiré une foule énorme. On savait qu'il était donné dans un but de bienfaisance. En effet, une tombola y a été tirée au profit de l'Orphelinat de Monaco; un seul lot, une magnifique garniture de cheminée, était l'objet de la tombola. Il a été gagné par le n° 168 possédé par M. Vatrican, architecte.

La Société des bals a fait remettre hier à M<sup>me</sup> la Directrice de l'Orphelinat la somme de trois cents francs.

Les prévisions de Mathieu de la Drôme se sont confirmées pour les premiers jours de ce mois. Il annonçait en effet du beau temps du 1<sup>er</sup> au 5, et du vent le 4, avec pluies abondantes en France du 5 au 12.

Voici maintenant ce qu'il nous promet pour la fin de septembre :

Période assez belle durant le dernier quartier de la lune, commençant le 12 et finissant le 19. Chaleurs relativement fortes dans l'Europe méridionale. Vents forts et très fréquents sur les mers du Nord, d'Irlande, la Manche, etc. Brises sur l'Adriatique et l'Archipel. Méditerranée très agitée.

Période spécialement venteuse, mais aussi pluvieuse à la nouvelle lune, qui commencera le 19 et finira le 27. Changements brusques dans la température, surtout à partir du 22. Tempête d'équinoxe en

plein Océan. Vents forts sur l'Adriatique, violents sur la Méditerranée centrale et occidentale.

Neige au sommet des montagnes, abondante dans la région septentrionale de l'Europe, dans la région des Alpes, en Allemagne, en Pologne, en Autriche et dans les principautés Danubiennes.

Période très variable et d'une certaine gravité, alternativement pluvieuse et neigeuse dans les régions septentrionale, centrale et occidentale de l'Europe, et spécialement venteuse au premier quartier de la lune commençant le 29 septembre et finissant le 4 octobre.

Neige en Savoie, dans la Haute-Italie, en Suisse, dans le Tyrol, dans les provinces du Danube et sur le littoral de la mer Noire et de la mer d'Azoff. Neige sur les Pyrénées et sur l'Adriatique. Crue des cours d'eau en France, du Pô et de l'Adige en Italie. Vents forts sur l'Atlantique, la Méditerranée et toutes les mers intérieures.

Caractère du mois : assez beau du 1<sup>er</sup> au 19, mauvais du 19 au 30.

## CHRONIQUE DU LITTORAL

**Marseille.** — M. Borelly, de l'observatoire de Marseille, vient de découvrir une nouvelle planète, c'est la 240<sup>e</sup> du groupe situé entre Mars et Jupiter, et elle se classe par son éclat dans la douzième grandeur.

C'est en observant son mouvement qu'on est parvenu à l'isoler et à la reconnaître d'une façon très nette.

Rappelons à ce sujet que les planètes de sixième grandeur sont déjà à peine visibles à l'œil; l'étude approfondie de cette nouvelle conquête de la science est donc impossible pour le moment.

L'application de la photographie à l'étude du ciel permet d'espérer prochainement de nouvelles découvertes dans les régions considérables encore incomplètement explorées; des clichés tirés successivement sont le meilleur procédé pour reconnaître et préciser la marche des astres dans l'espace.

— Un incendie, qui pouvait avoir les plus terribles conséquences, a dévoré, dans la nuit du 5 au 6 de ce mois, le corps principal de la raffinerie de sucre de Saint-Louis. Mais grâce aux efforts inouïs du personnel de l'usine et des pompiers qui, comme toujours, se sont admirablement comportés, on est parvenu à sauver et à préserver tous les bâtiments annexes de l'usine, la filtration, les turbines, les machines et les générateurs, la chambre à plier où sont emmagasinés les raffinés et les magasins renfermant les approvisionnements de sucres bruts.

Ce sinistre a permis d'apprécier les garanties qu'offre aux compagnies d'assurance une organisation complète des moyens de combattre l'incendie avec les propres ressources d'une usine.

En effet, à 2 heures 1/2, le feu éclatait au cinquième étage de la raffinerie, et une demi-heure après, la puissante pompe à vapeur de l'usine, actionnée par une machine complètement indépendante, jetait des torrents d'eau sur tous les points menacés et permettait d'attendre l'arrivée et la mise en train des pompes de ville.

On est parvenu ainsi à circonscire le foyer de l'incendie et à limiter son action destructive au corps principal.

Les pertes sont néanmoins considérables.

**Grasse.** — Le *Journal de Grasse* nous apprend qu'un incendie, dont les conséquences auraient pu être funestes, s'est déclaré vendredi dernier à 1 heure et demie de l'après-midi, dans l'usine de M. Roure, parfumeur en cette ville, avenue des Capucins.

Le feu s'est déclaré dans un corps de bâtiment nouvellement construit, servant d'entrepôt de charbon et de magasin pour le sulfure de carbone, qui, contenu dans des barriques en fonte, est recouvert en tout temps de fourrage en balles pressées, pour empêcher l'évaporation et parer à son excessive inflammabilité.

Le danger était grand; mais, grâce à de prompts secours et à l'empressement de tous, il a pu être conjuré.

Il n'y a heureusement que des pertes matérielles à constater : elles paraissent devoir être assez importantes.

A 3 heures 1/2, grâce au dévouement de chacun, tout danger avait disparu. Mais on pense encore avec terreur au voisinage du dépôt des essences qui, s'il eût été atteint, eût occasionné un désastre épouvantable. On ignore encore les causes du sinistre.

**Saint-Jean.** — M. Joseph Giordan, patron du bateau de pêche le *Saint-Jean*, à Saint-Jean près de Villefranche, a capturé dans la matinée du 3, à la hauteur de la pointe de Saint-Hospice, un énorme squalo des plus dangereux, mesurant 6 mètres de long et pesant 200 kilogrammes environ.

Depuis quelques jours, il ravageait la côte de la presqu'île et occasionnait de grands dégâts aux filets des braves pêcheurs.

On a trouvé dans son estomac, dit le *Phare du Littoral*, deux petits requins et un thon.

**Menton.** — Voici quelques renseignements à l'occasion du vol commis le dimanche 31 août dans le magasin de M. Faure bijoutier, 14, avenue Victor-Emmanuel, à Menton :

Ce négociant, qui habite la campagne, ayant eu, par hasard, à rentrer chez lui ce jour-là, constata avec stupeur, en ouvrant son magasin, que la majeure partie des bijoux exposés dans sa vitrine avaient disparu. Il ne tarda pas à s'apercevoir qu'une ouverture avait été pratiquée dans le parquet, et, comprit alors, que c'était par cette brèche que les malfaiteurs avaient dû pénétrer chez lui. Il s'empressa d'aller faire sa déclaration.

L'enquête faite à ce sujet a parfaitement établi que les voleurs devaient être au nombre de trois. Elle a aussi constaté que ce vol avait été commis dans des circonstances vraiment exceptionnelles. Ces malfaiteurs, en effet, se seraient introduits par la bouche du canal transversal qui passe au-dessus du grand égout collecteur, et, arrivés au point de rencontre, auraient creusé un puits de 1 mètre environ pour pouvoir pénétrer dans l'égout. Cette besogne achevée, ils ont suivi un embranchement situé à 4 mètres environ du magasin Faure, et creusé ensuite sous le toit, une autre galerie jusqu'à ce qu'ils soient parvenus au dessous même du magasin. C'est là, du reste, que l'empreinte de leurs pieds a été reconnue, et, notamment celle des pieds d'un enfant qui a dû pénétrer, seul dans le magasin, par la petite ouverture que les voleurs avaient pratiquée dans le parquet.

On évalue à 10,000 francs la valeur des objets volés, comprenant des montres, chaînes de montres, médaillons et bijoux de toute sorte. Malgré les minutieuses constatations faites jusqu'ici, aucun indice n'a pu éclairer les recherches de la police et l'aider à découvrir les auteurs de ce vol audacieux.

**Ventimiglia.** — On écrit de cette ville au *Caffaro* : « Cent vingt voyageurs sont arrivés ce matin à trois heures au lazaret. Ils sont tous bien portants. Il y en a cependant un grand nombre tout sales et deguenillés qui font peine à voir. Ils portent dans leurs sacs certaines hardes qui, quoique désinfectées au four de Pian di Latte, ne donnent certes pas envie de les toucher ni même d'en approcher. Aussi le docteur Natta-Soleri continue-t-il à les brûler, et, entre hier et ce matin, il en a détruit une quantité considérable.

« Le nombre des quarantenaires était, ce matin, de 442. Vingt-sept seulement appartiennent à la première et à la seconde classe.

« La santé au lazaret est excellente. »

**Gènes.** — Nous lisons dans *l'Italie* du 5 septembre : « La peur du choléra a donné lieu à de regrettables désordres à Civitavecchia.

« Un groupe d'individus s'est dirigé vers la gare dans le but d'endommager la digue du chemin de fer et rompre les communications avec Rome. On voulait empêcher ainsi l'arrivée à Civitavecchia du train venant de Rome, dans lequel on supposait qu'il y avait des personnes venant de Naples.

« Le sous-préfet se rendit immédiatement sur les lieux avec des gardes et des carabinieri pour prévenir les désordres. Il y est parvenu, mais ce n'a pas été sans

difficultés : les agents de la force publique ont dû procéder à plusieurs arrestations.

« La ligne n'a subi aucun dégât. Le train venant de Rome a été retenu seulement à la Marinella, dernière station avant Civitavecchia, par mesure de précaution ; puis, quand on s'est assuré que la ligne était complètement libre, le train a repris sa marche, mais il est arrivé à Civitavecchia avec un retard d'une heure. »

**Spezia.** — L'autre jour, dans la matinée, on a porté au lazaret un mendiant, nommé Fabio Costoli, sur lequel on a trouvé la somme de 10,486 fr. 90 cent.

#### CAUSERIE

La pensée (*viola tricolor*) est une des plus jolies fleurs de nos jardins. Elle est principalement remarquable par la couleur veloutée de ses deux pétales supérieurs qui sont d'un violet pur, et par le jaunecitron, mêlé de blanc des trois autres. Employée en bordures, en massifs, en plates-bandes, elle constitue une des plantes les plus précieuses de nos parterres ; elle se prête admirablement aussi à la culture en pots, et elle fait merveille sur les fenêtres et les balcons.

La culture de la pensée n'est pas difficile, elle est même agréable. Peu exigeante en fait de terrain, elle vient, pour ainsi dire, dans tous les sols, mais elle s'accommode surtout de ceux qui, moyennement engraisés, sont en même temps légers et perméables à l'eau. Dans les parties chaudes de notre région, l'exposition au nord est préférable.

Voici d'ailleurs quelques indications qui ne seront pas sans utilité pour ceux qui se plaignent de ne réussir que médiocrement dans la culture de cette violacée.

On ne doit semer la graine qu'au commencement d'août. Avec des arrosages fréquents, on obtient une première floraison en automne, qui permet à l'amateur de juger ses plantes, et on élimine tout ce qui n'est pas digne de figurer dans une collection. A l'entrée de l'hiver, si l'on craint des froids rudes et prolongés, on transplante les pensées au pied d'un mur à bonne exposition. Dès les premiers beaux jours, on met les plants à demeure, en ayant soin de les transplanter, avec leur motte, à dix centimètres les uns des autres. Ayant tenu note de la floraison, on peut, à ce second repiquage, assortir les nuances et mélanger agréablement les claires et les foncées.

Dès que les fleurs s'épanouissent, on retranche celles qui se fanent, et on ne laisse à chaque touffe qu'un nombre modéré de boutons. On supprime, en outre, les rameaux qui tendent à s'allonger outre mesure, et on réserve seulement quelques-unes des plus belles fleurs pour la production de la graine. Les autres soins consistent à arroser modérément soir et matin tant qu'il ne pleut pas, et à biner de temps en temps pour enlever les mauvaises herbes.

Les fleurs de pensée les plus remarquables comme ampleur, beauté de dessin et vivacité des coloris, sont celles qui s'épanouissent les premières, et surtout celles qui se développent au printemps, avant les chaleurs, sur de jeunes pieds de semis ayant passé l'hiver dehors, en place ou en pépinière, et qui ont été replantées à demeure et avec leur motte, de très bonne heure, au printemps, ainsi que nous venons de l'indiquer.

Comme la pensée est susceptible de se modifier sans cesse par le semis, il est bon d'indiquer les conditions exigées des vrais connaisseurs dans la fleur des sujets de collection. La première, et la plus nécessaire de toutes, est l'ampleur de la corolle ; il ne faut pas que son diamètre soit moindre que celui d'une pièce de cinq francs. La seconde condition, c'est la forme parfaitement circulaire ; les fleurs qui sont allongées au lieu d'être rondes manquent de grâce et doivent être éliminées. Le centre que les amateurs nomment le *masque*, habituellement d'un jaune clair, doit être entouré de rayons réguliers qui se correspondent exactement à droite, à gauche et en bas. Les deux pétales du haut doivent être unis ou seulement bordés de clair, avec la plus grande partie de la surface plus ou moins foncée. Quant aux autres dispositions des couleurs, on accepte volontiers toutes les variétés qui, tout en ayant une bonne forme et une bonne tenue, sont remarquables à quelque titre. On demande aussi que le support de la feuille soit droit, afin que la corolle, dont l'ensemble doit présenter une surface plate, soit dans une position parfaitement verticale.

Nous devons ajouter que les plus belles variétés de pensée ne produisent que fort peu de graines, tandis que les plantes médiocres en donnent beaucoup. Il est donc très important, pour l'avenir des collections, que les amateurs ne récoltent des graines que sur les plantes les plus parfaites et choisissent de préférence celles provenant des premières fleurs qui, ainsi que

nous l'avons dit plus haut, sont les mieux faites et les plus vivement colorées.

Bachaumont parlait, mardi dernier, de l'utilisation des coquilles d'huîtres pour la construction de maisons en Amérique. Sans aller si loin et sans pousser la fantaisie jusqu'à élever des bâtisses, les petites coquilles marines peuvent servir à de gracieux amusements que nous conseillons à nos jeunes lecteurs.

Voici la manière de les travailler :

Les mille bibelots d'un goût plus ou moins douteux, qui s'étaient aux vitrines des bazars normands, sont tout simplement des cartonnages, des croix de bois blanc, de grossiers coffrets sur lesquels on fixe des coquillages avec une colle rose parfumée, faite tout simplement en mélangeant à froid de la farine, un peu de carmin et un peu de musc ou de patchouli avec de l'eau gommée jusqu'à ce que le tout forme une pâte épaisse comme de la crème.

On étend cette colle sur les objets à décorer, et on y plante les coquillages les plus gros, de manière à former des dessins, puis on comble les vides en semant sur le tout de très petits coquillages qui restent collés partout où la pâte était apparente. Pour obtenir les coquillages nacrés et brillants, qui servent à ce travail, on plonge des coquillages communs dans un acide faible ou dans du vinaigre jusqu'à ce que la surface terne soit rougie.

Ces mosaïques de coquillages, fort laides lorsqu'elles sont l'œuvre de grossières ouvrières, peuvent prêter à de jolies combinaisons, et devenir presque artistiques entre les mains des jeunes filles.

#### LETTRES PARISIENNES

(Correspondance particulière du *Journal de Monaco*)

Ce qu'il y a de plus nouveau à Paris, c'est l'édification d'un temple swedenborgiste, rue Thouin, 12, près du Panthéon, temple consacré aux réunions d'une secte qui prend le nom de « Nouvelle Jérusalem ». L'avènement dans ses meubles de cette religion fantaisiste vous prouve que la gaité française n'est pas morte, et que l'on aime toujours à plaisanter sur les bords de la Seine.

Si du Panthéon nous allons à l'Institut, nous trouvons trois candidatures à l'Académie française pour succéder à MM. d'Haussonville, Mignet et J.-B. Dumas. Ce sont celles de MM. Bocher, Victor Duruy et Bertrand, secrétaire perpétuel de l'Académie des sciences. Passe pour ces deux dernières candidatures, mais à quel titre, franchement, sauf à celui d'intendant de la maison d'Orléans, M. Bocher revêtirait-il l'habit à palmes vertes ?... Ni un livre, ni un discours marquant ne sont à son actif : que viendrait-il faire, dès lors, dans une compagnie créée pour être la première compagnie littéraire de la France ?...

Au train où elle va, et avec les remplaçants qu'elle donne à ses illustres morts, on se demande ce que sera l'Académie française dans dix ans : une sorte de cercle où l'on trouvera de tout, des financiers, des bureaucrates, des avocats, des médecins, mais pas un seul homme de lettres de grande et belle marque.

Les officiers étrangers désignés pour assister aux grandes manœuvres ont été, cette semaine, les lions de Paris. L'Opéra et la Comédie-Française ont eu leur visite, et ils ont été, là, les hôtes des loges de M. Vaucorbeil et de M. Perrin.

A propos de nouvelles du monde militaire, le général Fleury marie, ce mois-ci, son fils aîné avec M<sup>lle</sup> Deslandes. D'autre part, le vicomte de Guéraude, neveu du comte de Monti, un des plus fidèles compagnons du comte de Chambord, épouse M<sup>lle</sup> de Souza.

Au moins ces unions ne rencontreront pas le contre-temps curieux qui vient de faire ajourner le mariage d'un riche armateur, M. X..., avec l'héritière d'un des beaux noms de la noblesse de l'ouest.

Dans sa jeunesse, M. X... a servi dans la marine marchande. Il a bientôt renoncé à la navigation pour les affaires, et s'est enrichi en dépassant la quarantaine ; or, au moment où il conduisait sa fiancée devant l'officier de l'état civil, on s'aperçut qu'une pièce manquait aux papiers présentés à l'adjoint : c'était son acte de libération du service. M. X... n'avait pas été rayé des matricules, si bien qu'un an doit désormais s'écouler, jour pour jour, entre sa déclaration et sa radiation. Jugez du contre-temps, du chagrin, presque de la mystification !...

Tout était prêt: les témoins, les convives, le bonheur des mariés surtout! Voyez-vous cette jeune fille, vêtue de dentelles, couronnée d'oranger, attendrie, palpitante, toute sa famille autour d'elle, et brusquement contrainte de rentrer au logis pour se dépouiller de la toilette qui allait faire de la jeune fille une jeune femme? Mais la loi est inflexible, et la gracieuse fiancée s'est péniblement décidée à passer cette affreuse année d'attente au couvent, d'où elle était sortie il y a deux mois à peine.

La terrible chute dans les Alpes Tyroliennes, qui met en danger les jours du petit-fils de la princesse Clémentine de Saxe-Cobourg-Gotha, fille du feu roi Louis-Philippe, a beaucoup ému le monde, à Paris, où la princesse est fort connue et a fait, à maintes reprises, les honneurs des réceptions du duc d'Aumale, tant au faubourg Saint-Honoré jadis, qu'à Chantilly.

Une étroite affection unit, d'ailleurs, la princesse à ses frères. Femme d'un jugement supérieur, d'un esprit vif et mordant, sa correspondance avec eux sous la monarchie de Juillet, alors qu'elle était toute jeune encore, est un modèle d'enjouement épistolaire.

Dans ces lettres, la princesse et ses frères se comprennent à l'aide d'un vocabulaire de convention, qui permettait de tout dire sans compromettre personne. C'est ainsi qu'elle appelait le conseil des ministres les *babinettes*; M. Thiers, *Tata*; le maréchal Soult, *Dur-à-Cuir*; M. de Rambuteau, *Philibert*; la comtesse Lehon, *Flavie*, etc., etc.

Si la grand'mère du pauvre enfant dont l'état donne de si vives inquiétudes, relisait aujourd'hui sa correspondance, elle serait peut-être un peu effarée de la libre allure de son style de la vingt-cinquième année. Qu'elle ne la regrette pas cependant, car c'est la marque indélébile de son pays natal. Or, la femme qui tomba évanouie à la nouvelle de la capitulation de Metz est restée trop bonne Française de cœur pour dédaigner ce qui peut lui rappeler sa patrie: je n'en vois pas pour elle de souvenir plus vivant que cette correspondance.

BACHAUMONT.

P. S. — Le fils cadet du colonel serbe Georges Karageorgewitch, décédé récemment, écrit au journal qu'il lui a été dénié à tort, ici-même, le 12 août dernier, ainsi qu'à son frère aîné, le titre de prince: « La Skouptchina — assemblée législative serbe — écrit-il, nous l'a conféré en 1806, et l'almanach des familles royales nous inscrit toujours sous ce titre. » Dont acte.

### FAITS DIVERS

Tout vase bien étanche est bon pour faire un aquarium: bocal à poissons rouges, caisse à parois de verre, cuve en ciment; les seules conditions essentielles pour assurer la vie des hôtes qu'on veut y placer en observation, sont que les mastics ne soient pas attaquables par l'eau de mer; qu'il y ait une mince couche de sable et de rochers arrachés sur la plage avec des varechs bruns et conferves vertes (car dans l'eau comme sur terre, l'animal ne peut vivre que dans le voisinage du végétal), que la lumière ne pénètre pas de tous côtés et que l'eau soit aérée et renouvelée fréquemment.

L'aquarium établi dans ces conditions, il s'agit de le peupler.

Pour rapporter bien vivants tous les animaux, il est bon de les enfermer dans un vase de grès; s'il s'agit de leur faire subir des transports lointains, on lave à l'eau douce un petit fragment de rocher où végètent des algues et on le fixe avec du ciment au fond du vase qu'on remplit d'eau de mer renouvelée à plusieurs reprises pendant quarante-huit heures; le vase est alors en état de servir de réservoir. Lorsqu'on séjourne en quelque endroit, on ne l'emplit qu'à moitié et on le ferme avec un linge très léger; lorsqu'on voyage, on le clôt avec un bouchon. Les animaux, même très délicats, vivent parfaitement dans ces viviers portatifs, et j'ai réussi à en faire voyager pendant huit jours de suite, au moment de la canicule, sans en perdre un seul.

L'aquarium installé, chaque pêche apportera son contingent d'espèces nouvelles, et on pourra assister à l'aise aux fêtes de la vie des eaux. On verra les anémones de mer, avec leurs tentacules étendues comme les pétales d'une fleur, saisir au passage les petits poissons, les envelopper de leur estomac retourné comme un gant, les digérer et rejeter ensuite les déchets; les Bernards-l'Érmitte, pareils à des écrevisses à queue nue, chercher des coquillages vides et s'y introduire en arrière pour

abriter, comme dans une guérite, leur ventre sans défense; les crabes muer et changer de carapace à mesure qu'il grossissent comme un serpent de peau; les crevettes donner naissance à de petits animaux presque microscopiques et ne ressemblant en rien à ce qu'ils deviendront plus tard; les polypiers de cristal nommés campanulaires laissent échapper de leurs grêles rameaux deux sortes d'êtres, dont les uns se fixent au sol et deviennent des campanulaires, et les autres se mettent à flotter, grossissent et forment des méduses; on verra enfin cet étrange phénomène de la fructification des algues, les plus simples des végétaux, qui émettent des graines douées de mouvement et capables de nager au moyen de cils comme des animaux véritables. Sur ces confins de la vie organique, on ne sait plus guère où finit le végétal et où commence l'animal.

C'est dans ces études surtout que le champ des investigations est vaste, car bien des mystères restent à éclaircir, et la plupart des animaux marins subissent, entre leur naissance et l'âge adulte, des séries de transformations qui leur donnent l'aspect d'espèces absolument différentes. Ce n'est que depuis très peu de temps qu'on sait qu'un certain petit crustacé qu'on croyait un animal particulier est, en réalité, le premier état du homard, et les savants qui, du reste, ignorent bien des choses, ne connaissent pas encore au juste par quelles métamorphoses passent la plupart des mollusques nus et des polypiers. Avis aux amateurs!

Nous avons, le 26 août relaté l'opinion d'un chimiste anglais, M. Emerson, sur l'utilité des mouches. Nous avons, nous même, entendu maintes fois répéter par des hommes de science, que les mouches fuyaient, en temps d'épidémie, les logements des malades. Notre impartialité nous fait un devoir de publier l'opinion tout à fait contraire des médecins napolitains envoyés à la Spezia, qui affirment l'influence des mouches dans la propagation et la diffusion du choléra. Cette influence a été, prétendent-ils, constatée par la mission médicale milanaise, qui s'est rendue dernièrement en France. Lequel croire? Va-t-on organiser maintenant des lazarets et des quarantaines pour les mouches?

L'Administrateur-Gérant: F. MARTIN.

### AVIS

Suivant acte de M<sup>e</sup> Clerico, notaire, en date du premier septembre courant, M. Jean Aperto, boulanger, demeurant à Monaco, a vendu à monsieur Jean-Baptiste Bonviso, boulanger, demeurant à Menton, le fonds de boulangerie qu'il exploitait à Monaco, rue de l'Eglise, ensemble toutes les marchandises et le matériel en dépendant.

Les oppositions devront être formées dans les dix jours, en l'étude de M<sup>e</sup> Clerico, notaire, à peine de déchéance.

### MOUVEMENT DU PORT DE MONACO

Arrivées du 1<sup>er</sup> au 7 Septembre 1884

CANNES, b. Antoinette-Victoire, fr., c. Fornéro,	sable.
ID. b. Fortune, fr., c. Moutte,	id.
ID. b. Toujours-le-Même, fr., c. Musso,	id.
ID. b. Marceau, fr., c. Gardin,	id.
ID. b. Gambetta, fr., c. Orizio,	id.
ID. b. Saint-Pierre, fr., c. Cantoné,	id.
ID. b. Alexandre, fr., c. Mangiapàn,	id.

Départs du 1<sup>er</sup> au 7 Septembre 1884

SAINT-TROPEZ, b. Vengeur, fr., c. Palmaro,	fûts vides.
CANNES, b. Antoinette-Victoire, fr., c. Fornéro,	sur lest.
ID. b. Fortune, fr., c. Moutte,	id.
ID. b. Toujours-le-Même, fr., c. Musso,	id.
ID. b. Marceau, fr., c. Gardin,	id.
ID. b. Gambetta, fr., c. Orizio,	id.

Sommaire du *Moniteur de la Mode* du 2 août 1884:

TEXTE. -- Chronique de la mode, par M<sup>me</sup> Gabrielle d'Eze. -- Description des toilettes. -- Echos, par CHAPELLE. -- Pour l'honneur, par Charles VALOIS. -- De la chasse, par X. -- Correspondance. -- Manuel du ménage, par Jenny DES MARTELS. -- Carnet du Sphinx. -- Revue des magasins et avis divers.

ANNEXES. -- Gravure colorée n° 2125, dessin de Jules DAVID: toilettes de promenade. -- Feuille de patrons tracés.

ILLUSTRATIONS DANS LE TEXTE. -- Une élégante toilette de visite, avec jaquette dessinée par Guido GONIN; des croquis à la plume représentant les gravures colorées vues sous un autre aspect; six nouveaux chapeaux; un costume de jeune fille (devant et dos); une chemise de nuit; trois petits bonnets; un tablier d'enfant; un paletot-blouse (devant et dos); une toilette de voyage et cinq toilettes de demi-deuil, dessinées par E. PRÉVAL.

Le *Moniteur de la Mode* paraît tous les samedis, chez A. GOUBAUD, éditeur, 3, rue du Quatre-Septembre, Paris.

### SOCIÉTÉ ANONYME DES BAINS DE MER ET DU CERCLE DES ÉTRANGERS à Monaco

Messieurs les Actionnaires sont prévenus que les nouveaux titres de la Société sont à leur disposition, au siège de la Société à Monaco, à partir de ce jour, à raison de DEUX CENTS titres d'actions nouvelles contre la remise de chacun des titres de CENT actions anciennes munis de leurs feuilles de coupons d'intérêts et de dividendes, jouissance premier mai 1884.

Monaco, le 25 août 1884.

#### LE CONSEIL D'ADMINISTRATION

Conformément au Règlement du Cercle des Étrangers de Monte Carlo, l'entrée des Salons n'est accordée qu'aux personnes munies de Cartes.

Ces Cartes sont délivrées au bureau du Commissaire Spécial.

Elles sont valables:

Les unes, pour l'Atrium, la Salle des Fêtes et le Salon de Lecture.

Les autres, pour toutes les Salles indistinctement.

L'entrée des Salles de Jeu est interdite aux habitants de la Principauté; elle est également interdite aux habitants du département des Alpes-Maritimes, à l'exception des membres des principaux Cercles.

L'ADMINISTRATION.

## DICTIONNAIRE

du Baigneur et du Touriste  
GUIDE ANNUAIRE UNIVERSEL

Aux eaux minérales, aux bains de mer, aux stations hivernales Hydrothérapie, maisons de santé de la France et de l'Étranger Historique, scientifique, pittoresque, biographique, anecdotique

Par Emile BADOCHÉ, Officier d'Académie  
Avec le concours de célébrités médicales pour la partie scientifique

PARISSANT AU COMMENCEMENT DE CHAQUE ANNÉE

BUREAUX: 15, RUE PIGALLE, PARIS

PRIX: 5 fr. — Pour le recevoir franco par la poste, 6 fr.



RÉCOMPENSE NATIONALE  
de 16,600 fr.  
Grande Médaille d'Or, etc.

**QUINA LAROCHE**  
ÉLIXIR VINEUX

Fortifiant, apéritif et fébrifuge.

Très-agréable, cet ÉLIXIR est à base de Banyuls, contre Anémie, Affections d'estomac, Fièvres invétérées.  
PARIS, 22, RUE DROUOT & LES BONNES PHAR<sup>ms</sup>

MAISON MODÈLE F. Faraldo

## PLUS DE MAUX DE DENTS

L'ÉLIXIR DENTIFRICE

des RR. PP. Bénédictins de l'abbaye de SOULAC (Gironde)

Se trouve à la MAISON MODÈLE tenue par F. FARALDO

Maison du GRAND-HÔTEL, avenue de la Costa

MONTE CARLO

PRIX DU TARIF DES RR. PP.: Petit flacon, 2 fr.; grand flacon, 4 fr.

Parfumerie des premières fabriques de Paris

## BONNE OCCASION

CHAISES RUSTIQUES de Jardin

à VENDRE en totalité ou en partie

S'adresser à Monte-Carlo-Hôtel

MONACO. — Imprimerie du Journal de Monaco, 1884.